Ah ! quand la psychologie aura pris l'habitude de consulter les sentiments du cœur, comme jusqu'à ce jour elle a consulté avec tant de fruit les intuitions de la raison, l'on s'apercevra que la philosophie, et surtout la poésie, sont loin d'être épuisées. Dans l'horizon de la pensée humaine, la vérité n'est encore qu'à son premier quartier. Le jour où l'on approfondira ses sentiments, le cœur nous fera assister à de plus merveilleux spectacles que tous ceux que l'intelligence humaine a entrevu jusqu'à présent. Ce jour-là seulement tout homme aura acquis son droit de citoyen dans les domaines de la pensée; car tous les hommes ne peuvent cultiver leur intelligence et tous peuvent cultiver leur cœur. Vienne, vienne ce jour où la philosophie ne sera pas seulement le rare apanage de quelques esprits privilégiés, mais où elle deviendra le partage des cœurs purs, et où les femmes et les enfants en sauront dire plus sur Dieu et sur le Ciel que les plus célèbres docteurs. Alors la philosophie, retournant son antique nom, ne sera plus seulement l'*amour de la science*, elle sera aussi la *science de l'amour*. Ne faut-il pas que dès ce monde s'accomplisse cette pensée de l'Évangile: « Heureux ceux qui ont le cœur « pur, car ils verront Dieu ! »

Pourquoi est-il des hommes qui n'aiment point Dieu ? pourquoi même en est-il qui sont fatigués d'entendre prononcer trop souvent son nom, et qui ont une répugnance pour quiconque leur en parle ? Je le sais bien; c'est qu'ils se sont formé sur Dieu des idées si ingrates et si dures, ils en ont fait un être tellement étranger à la nature humaine, qu'ils se trouvent privés de toute sympathie pour lui. Ah ! s'ils savaient si bien Dieu selon leur cœur ! Je tiens, pour moi, que s'il était possible à Dieu de se découvrir avec ravissement à ceux qui l'oublient au milieu de ce monde, comme il fait aux âmes embrasées de son amour, ils ne pourraient plus se résoudre à l'offenser, non point par crainte, mais par amour.